

La pêche au silure au vif et en bateau

Ce reportage est consacré à la pêche du silure au vif en bateau. J'ai eu l'occasion lors de récents concours d'améliorer cette technique. Je rappelle, pour mémoire, deux autres reportages sur des techniques innovantes en leurs temps :

- 1995 : « le silure au ver » (Pêche pratique).
- 2000 : « le silure à l'appelant » (la Pêche et les Poissons).

La combinaison de plusieurs paramètres (le vif, le montage et le flotteur) m'a permis de faire la différence lors des concours silure organisés par « Le Centre de Pêche au Gros de Mâcon » en 2009 : deux silures sur un total de cinq et en 2010 : quatre silures sur un total de sept alors que les conditions de pêche étaient plutôt mauvaises, bien qu'il y ait eu soixante participants pendant 2 jours.

Dans ce reportage j'explique pourquoi un chevesne de 500 g à 1 kg (ou plus) fait la différence avec les vifs classiques. Je décris un montage avec un hameçon situé derrière le vif et une combinaison de deux flotteurs pour mieux anticiper ce qui se passe sous l'eau. La dérive est plus classique mais surtout adaptée à une rivière comme la Saône.

Une technique de pêche du silure au vif et en bateau en pleine évolution

En dehors des périodes particulières (crue ou fraie des poissons blancs) la pêche en dérive est la technique la plus productrice en été sur la Saône ou sur toute rivière large et à faible courant. Lorsque je participe à un concours, je ne compte pas sur la chance mais sur 20 ans d'expérience, sur ma connaissance de la rivière et surtout sur plusieurs innovations dans une technique que l'on pourrait croire formatée depuis longtemps. Lors des deux derniers concours silure organisés par « Le Centre de Pêche au Gros de Mâcon », mon partenaire Jean Marcel et moi, avons fait la différence sans contestation possible :

- Deux silure sur cinq en 2009.
- Quatre sur sept en 2010, malgré 60 concurrents et 18 heures de pêche.

LES VIFS

Il s'agit exclusivement de chevesnes : il en faut trois si l'on pêche seul et quatre si l'on est deux (deux de 1 kg et deux de 500 g environ). Le chevesne a un comportement différent des autres vifs, carpeaux, carassins ou tanches. Il est actif en permanence, un chevesne d'un kg va faire des kilomètres dans une journée si on le maintient entre deux eaux. Mais surtout le chevesne détecte la présence d'un silure avant tout autre vif, s'agite, s'éloigne régulièrement puis précipitamment.

Ces agissement sont multipliées par trois car les trois vifs réagissent différemment mais en même temps. Il est opportun alors d'adapter la dérive avec les rames pour bien positionner les flotteurs les uns par rapport aux autres dans une position en forme de triangle ou de trapèze. Il peut être utile de faire un deuxième passage si nécessaire avec le moteur électrique dont l'usage doit rester très modéré.

Un chevesne d'un kilogramme ou plus est indispensable car il sert d'appelant. C'est lui qui dirige les silures vers les vifs de taille raisonnable. Il faut savoir qu'un silure d'un mètre est parfaitement capable de mordre un vif d'un kilogramme mais ne se prendra à coup sur que si le montage prévoit cette situation. En concours il est souvent utile de disposer de vifs plus petits (300 g) si seuls les petits silures sont actifs.

LE MONTAGE DES VIFS

C'est à la suite du concours de Saint Romains des Iles où mes gros chevesnes ont été sans cesse mordus par des silures de 20 à 30 kg que j'ai remis en cause mes montages précédents qui consistaient en un triple 3/0 derrière la tête et un autre vers la queue, ce qui permet un ferrage immédiat avec tout vif de moins de 500 g.

Compte tenu du comportement du chevesne, j'en ai conclu que toutes les attaques sont faites par l'arrière. Il faut alors un hameçon sous la queue du vif mais non planté comme c'est le cas du montage appelé « le pendu ». J'ai donc rajouté un hameçon libre, 8 cm derrière le vif malgré la non conformité à la législation actuelle (deux hameçons au maximum). En attendant que cette législation s'adapte à la taille des silures et par conséquent à celle des vifs il a fallu supprimer l'hameçon central et le remplacer par une agrafe type épingle à nourrice ou un simple fil de cuivre. Cette agrafe est indispensable pour que l'hameçon libre soit derrière le vif et non en dessous.

Ensuite, il a fallu tester ce montage et très vite est apparu la nécessité de plomber lourdement cet hameçon libre, que j'appelle le trainard, grâce à une olive longue de 20 g puis de le remplacer par un 3/0 de couleur sombre. Une tresse de 60 % convient très bien. Le trainard est toujours figé à la commissure des lèvres, à l'abri des dents.

En action de pêche il suffit de tendre le fil pour que le chevesne, étant tiré par l'arrière, reparte en sens inverse. Ceci facilite la bonne disposition des flotteurs. Lorsqu'une attaque franche a lieu sur un vif de 500 g, le ferrage instantané s'impose en général. Ce n'est pas le cas avec un chevesne d'un kilogramme car le flotteur sous l'eau ne signifie pas que le vif est dans la gueule du silure. Il suffit de tendre le fil à la main et de sentir ou non un tapotement régulier. Si c'est le cas, il s'agit de la queue du vif contre la tresse, ce qui signifie que le chevesne est affolé par la proximité du silure, il faut donc patienter et attendre l'attaque imminente. Si on sent simplement une tirée puissante, régulière et sans tapotement alors il faut ferrer énergiquement: le silure a attaqué et le trainard, au moins, est dans sa gueule.

LE(S) FLOTTEUR(S)

On demande à un flotteur, dans la pêche du silure, de porter un poids relativement important car une inertie est indispensable avec ces vifs. On peut également faire jouer au flotteur un rôle qu'il possède par nature : indiquer ce qu'il se passe sous l'eau.

A un flotteur classique, ventru, pouvant porter 150 g, je rajoute un flotteur très allongé non rattaché au premier. En action de pêche ce flotteur est à plat et indique simplement le sens du déplacement du vif. En cas de perception éloignée d'un silure, le flotteur se met en oblique et le vif accélère son déplacement. En cas de rapprochement du silure, ce flotteur tressaute, se couche, s'enfonce brièvement et s'éloigne. En cas d'attaque imminente les deux flotteurs sont alors souvent à plat mais brièvement, en se déplaçant très rapidement. Il est primordial de regarder simultanément les trois flotteurs ! On peut prévoir quel vif sera attaqué et surtout le nombre de silures sur cette action. Réaliser des coups doubles n'est plus le fait du hasard !

En observant les flotteurs, nous ne sommes plus pris par surprise. Ceci nous permet de vérifier que tout est en bon ordre de marche dans le bateau et d'anticiper l'attaque, en maintenant notamment le silence absolu.

QUELQUES INCONVENIENTS

Les vifs

Les gros chevesnes ne sont pas toujours faciles à attraper :

- Mais doux,
- Vers de terreau et asticot au printemps,
- Sauterelle en été,
- Petits leurres, mures à l'automne.

Ils ne sont pas très faciles à garder plus d'une semaine, même en rivière courante dans un sac de conservation.

Le trainard

Il a la fâcheuse tendance à s'emmêler avec les autres hameçons à chaque affolement du vif. Il faut donc vérifier la disposition assez régulièrement (toutes les demi-heures).

Les flotteurs

Le fil passe parfois entre les deux ce qui peut poser un problème pendant une capture. Les relier par un émerillon est à envisager.

La dérive

Avec deux chevesnes d'un kilogramme ou plus , elle n'est pas de tout repos et on passe sa journée à ramer constamment. C'est bon pour la santé !

Le vent

La Saône est orientée Nord-Est / Sud ce qui rend la dérive facile mais la pêche très peu productive en cas de vent de Nord ou de Nord-Est (sauf à l'abri).

Le vent d'Ouest est favorable mais complique la dérive. Le vent de Sud est bien mais rend la dérive naturelle impossible dans cette rivière à courant très lent en été. En revanche, cela ne pose pas de problème au printemps ou à l'automne.